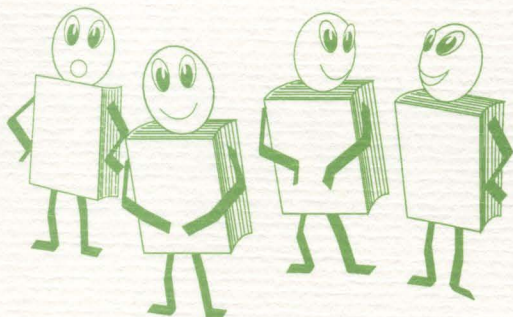


HORS-TEXTE



Bulletin de l'AGBD – Genève
Mars 2005 – No 75



ce qu'ils ont dit

- Nous voilà dans le puits des scellés, me dit le bibliothécaire. Je vous prie de bien vouloir cacher le livre que vous venez d'emprunter. Si les préposés le voient, ils le mettront également sous scellés.

J'enfouis le livre que je tenais à la main dans la poche intérieure de mon veston. Nous longeâmes les étagères. Personne ne faisait attention à nous. Ils étaient tous occupés à mettre sur les rayons les livres qui d'en haut étaient jetés au milieu du dépôt, puis à les bloquer avec des chaînes.

- Ce sont des livres qui ont été interdits par les autorités, poursuivit le bibliothécaire. Ne vous fiez pas à leur nombre. Si vous faites le total, ils ne dépassent pas cent. Mais, quand un livre est proscribed, toutes les éditions sont retirées de la circulation. On les amène ici pour les placer sous scellés. Il m'arrive d'être convoqué par l'administration pour participer à l'établissement des listes.

Ainsi le bibliothécaire était en réalité un mouchard. Ce faux savant, cet hypocrite, gagnait sa vie le jour grâce aux livres qu'il fournissait aux lecteurs et passait la nuit à en dresser des listes noires.

- Comment pouvez-vous commettre de telles ignominies ! Hurlai-je.

- Ne vous fâchez pas, mon bon monsieur, me répondit-il d'un ton railleur, j'ai une passion pour les livres, j'en suis fou. Je les aime et je les châtie. Ils sont comme mes enfants.

- Mais les livres n'ont pas besoin d'être éduqués !

- Pourquoi pas ? A l'instar des hommes, ils naissent, grandissent et peuvent bien ou mal tourner. Ensuite, mon cher, ils meurent. Leurs pages se détachent puis disparaissent comme les cadavres se décomposent sous terre.

- Non, les livres sont immortels ! Les hommes meurent, mais pas les livres !

- Certains meurent avant de voir le jour. Comme les vôtres.

- Comme les miens ?

- Oui, quelques-uns de vos livres, ceux qui ont été placés ici sous scellés, viennent en tête des ouvrages avortés ou mort-nés. Mais vous ne le savez pas. Les paroles du bibliothécaire me pétrifièrent. La justice venait de lever l'interdiction qui frappait certains de mes livres. Que voulait-il dire ?....

EDITORIAL

Le numéro de mars d'Hors-Texte s'ouvre traditionnellement sur le rapport annuel de notre association. Certes, nos membres l'ont déjà reçu avec la convocation à l'Assemblée générale, mais sa publication dans notre bulletin garde tout son sens. Elle permet, d'une part à nos autres lectrices et lecteurs d'être au courant des activités de l'AGBD et, d'autre part de garder une trace sans doute plus pérenne de celles-ci. En effet, je suis persuadé que nombreux sont celles et ceux qui conservent une collection aussi complète que possible d'Hors-Texte, sans songer à la désherber ou la mettre au pilon. La vérité oblige à dire, qu'avec ses trois livraisons annuelles, les 75 numéros d'Hors-Texte, publiés à ce jour, n'occupent qu'un tout petit bout de rayon, étant bien entendu que si cette place était mesurée à l'aune de la qualité des articles, elle serait, disons... nettement plus conséquente.

Autre tradition aujourd'hui « martienne », la publication de la liste des travaux de diplômés de la filière Information et Documentation de la Haute Ecole de Gestion. Deux d'entre eux ont été primés et leurs auteurs ont reçu le premier Prix romand en bibliothéconomie (Cf. Allo biblio échos). L'AGBD peut être, à juste titre je crois, fière d'avoir été à l'origine de ce prix, décerné conjointement avec nos associations sœurs vaudoise et valaisanne et d'avoir su convaincre la direction de la HEG de le délivrer « officiellement » lors de la cérémonie de remise des diplômes. A cette occasion l'orateur invité, Monsieur Bernard Crettaz, a dans des propos pétris d'humour et d'humanisme, pris en compte les trois filières de la HEG, dont la nôtre, ce qui n'avait pas été le cas ces dernières années, par ses prédécesseurs. Il a ainsi rappelé aux diplômé(e)s I+D de ne pas oublier, au-delà des compétences de gestion documentaire acquises, que notre travail s'inscrit dans la préservation de la mémoire et dans l'utopie de la bibliothèque universelle. Nous aurions voulu vous présenter l'intégralité de son discours dans ce numéro, mais, en bon orateur, Bernard Crettaz a parlé sans notes et, malgré notre demande, cela n'a pas été possible.

Par ailleurs vous pourrez lire, sous la plume d'Anne Damon, que nous remercions vivement, un compte-rendu substantiel du Festival de la BD d'Angoulême. A propos de BD on ne peut que regretter la disparition de la manifestation sierroise et souhaiter, à l'instar de Pierre-Yves Lador (Cf. le Samedi culturel du 26.2.05), qu'un grand festival BD renaisse en Suisse romande.

Ce numéro se fait aussi hélas l'écho de plusieurs fermetures de bibliothèques (Comité d'établissement de l'usine Renault du Mans, Salinas aux Etats-Unis...) et des combats menés contre ces fermetures. L'AGBD ne peut que soutenir de telles causes. En effet, même si à Genève, nous pouvons nous réjouir de voir la mue de la BPU se poursuivre avec la rénovation complète et superbe de la Salle de lecture, nous devons rester vigilants, car le maintien d'une bibliothèque, comme de tout équipement culturel, n'est hélas jamais totalement acquis.

Eric Monnier



*association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés
en information documentaire*

Case postale 3494, CH - 1211 Genève 3.

RAPPORT D'ACTIVITES 2004

Mars : la planète rouge, les giboulées, les ides et le *tu quoque mi fili*, le bien collant *Et ça repart !*, le ...upilami, le dieu de la guerre (qu'on préférerait oublier), et surtout... l'incontournable rapport annuel de l'AGBD¹. Voici donc le compte rendu des activités de notre association en 2004.

La première chose à noter est le changement du nom de l'AGBD. En effet l'Assemblée générale du 23 mars 2004 a donc accepté d'inclure le CFC d'Assistant en Information Documentaire dans les titres reconnus pour devenir membre de notre association. Nos statuts ont été modifiés en conséquence et nous sommes devenus **l'Association Genevoise des Bibliothécaires et professionnels Diplômés en information documentaire**², notre sigle et notre logo demeurant inchangés. On regrettera simplement qu'à ce jour aucun AID n'ait rejoint nos rangs.

Membres

En janvier 2005, l'AGBD comptait 272 membres en activité, 29 membres retraités, 4 membres d'honneur, soit 304 personnes, auxquelles s'ajoutaient 3 étudiant(e)s I+D (qui reçoivent Hors-Texte et le programme d'activité, mais ne sont pas membres).

74 personnes ou institutions sont abonnées à Hors-Texte et 2 exemplaires de celui-ci sont remis en dépôt légal.

¹ Rassurez-vous, mon mandat arrivant à échéance en 2006, c'est l'avant-dernière fois que vous devrez lire de telles introductions !

² Il va de soi que la forme masculine de ce titre inclut le féminin.

Comité

Comme chaque année, il s'est réuni 1 fois par mois (sauf en juillet et août), en séances ordinaires. Il est composé de : Elisabeth Bernardi, Jean-Blaise Claivaz, Anita Matteazzi, Eric Monnier, Jérôme Napoléon, Geneviève Nicoud, et Annette Vauclair. Catherine Homberger et Olivier Rod, arrivé(e)s en fin de mandat ont quitté le comité lors de l'A.G. de mars, avec les remerciements d'usage et Anita Matteazzi a été élue par acclamation à cette même occasion.

Comité de rédaction d'Hors-Texte

Cette année encore, Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzelin et Danièle Tosi ont œuvré, avec une détermination sans faille pour vous livrer 3 n° d'**HORS-TEXTE**. Disons-le sans rougir, notre *bulletin* constitue véritablement un must dans le paysage bibliothéconomique romand. Le comité de rédaction mérite bien entendu nos vifs remerciements.

GREF

Notre demande de réévaluation des fonctions, est toujours pendante tant dans les services de l'Etat que de la Ville. Dans le courant de 2004, le SEF a interviewé des représentants des divers types de bibliothèques (scolaires, universitaires, etc.) et de fonctions (AID, bibliothécaires, bibliothécaires-responsables, bibliothécaires-chef(fe)s, etc.) rattachés au Canton. Dans un courrier du 12 juillet 2004, M. Paolo Lupo, en charge du dossier, nous précisait que l'analyse des fonctions se poursuivait. En date du 7 décembre, nous lui avons à notre tour adressé une lettre³ lui demandant où nous en étions. Lettre sans réponse à ce jour, malgré un courriel de relance daté du 16.2.05. Cependant d'après des informations rapportées par une collègue interviewée par le SEF au mois de décembre, nous serions à bout touchant d'une décision. Reste donc à espérer que nous serons en mesure de vous annoncer une bonne nouvelle lors de notre A.G. du 22 mars 2005.

Programme d'activités

En 2004, le Comité vous a proposé :

- ❖ Une visite, conduite par Véronique Goncerut-Estèbe, de l'exposition *La restauration d'ouvrage : atténuer les marques du temps et des mains*, à la BAA (Bibliothèque d'Art et d'Archéologie), le 3 février 2004.

³ Signée par Geneviève Nicoud et Eric Monnier. Une lettre semblable a aussi été adressée, début janvier 05, à M. B. Gaehwiler, en charge du dossier à la Ville.

- ❖ Une conférence de Monsieur Olivier Corpet, directeur de l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine), organisée conjointement par la BBS et la BN dans le cadre du Salon du Livre, le 30 avril.
- ❖ Une visite guidée, par M. Christian Delécraz, de l'exposition *Goulag le peuple des zeks* à l'annexe de Conches du Musée d'ethnographie, le 24 juin 2004, suivie d'un apéritif (merci à notre collègue Bernadette Chevalier de maintenir cette traditionnelle et toujours intéressante visite).
- ❖ Une visite des « coulisses » de la BPU, en commun avec nos collègues de l'Association des bibliothécaires des organisations internationales (AILIS), introduite par Alain Jacquesson et guidée par Marie-Pierre Gilliéron, visite suivie d'un apéro, le 6 octobre 2004.
- ❖ Une présentation du nouveau plan d'études de la filière Information et Documentation de la HEG, dans le cadre du processus dit de Bologne, par Yolande Estermann-Wiskott, responsable de la filière. Cette très intéressante présentation n'a toutefois attiré que très peu de personnes. Cette situation, hélas récurrente, nous amène à vous proposer de réfléchir, lors de notre prochaine A.G., à notre programme d'activités.

Finances

Notre trésorerie est très saine et l'exercice 2004 se solde par un léger bénéfice de CHF 216,05. Au niveau des dépenses, il est à noter des factures inhabituelles pour un montant de CHF 4036.-. Il s'agissait en effet de réimprimer des enveloppes, du papier à en-tête et des cartes d'inscription avec notre nouveau nom adopté lors de l'A.G. 2004. Il s'agira encore de renouveler les cartes de membre au cours de cette année. Par contre, seules deux factures d'impression d'Hors-Texte nous sont parvenues en 2004. Au niveau des recettes, l'augmentation du prix de l'abonnement à notre bulletin, CHF 25.-, a permis de compenser les frais de port. Avec un avoir total de CHF 21'959,50 au 31 décembre 2004, l'AGBD maintient sa bonne assise financière. Notre trésorier, Jean-Blaise Claivaz, mérite donc amplement nos remerciements, pour la lourde tâche qui est la sienne.

Prix romand en bibliothéconomie

Après avoir décerné, en mars 2004, le premier *Prix de l'AGBD* à nos jeunes collègues Caroline Bosia, Marie-Laure Duparc, Elana Gilardoni et Anna Hug, pour leur travail de diplôme *Exposition dans le cadre de la Conférence préparatoire de l'IFLA au SMSI* (Cf. Hors-Texte, n° 72, mars 2004), nous avons réussi à élargir cette initiative au niveau romand, en étant rejoints par

nos collègues du GRBV et du GVB et à créer le *Prix romand en bibliothéconomie*. Celui-ci a donc été remis lors de la cérémonie de remise des diplômes de la HEG, le 20 janvier 2005, ex æquo à : Claude Guidi, Jérémie Théodoloz, Guilaine Vittoz pour : *Evaluation de la Bibliothèque Centrale de l'EPFL : propositions concernant le système de classement, la mise en espace et la signalétique* et à Gaëlle Biard, Sophie Genneret, Christine Mülli pour : *SCAIDOC : plus qu'une passerelle vers l'information, un outil supplémentaire d'éducation et d'intégration*. Ce prix fait de plus désormais partie du palmarès officiel de la HEG.

Divers

En 2004, votre président a entre autres encore :

- ❖ pris part, le 4 mars, à une demi-journée de présentation des associations professionnelles du domaine I+D, aux élèves de première année de la HEG I+D ;
- ❖ envoyé la traditionnelle lettre aux nouveaux diplômés de la HEG I+D, pour les inciter à rejoindre l'AGBD ou à s'abonner à Hors-Texte ;
- ❖ pris part le 1.9.05 à Berne, à une réunion de réflexion du groupe BIDA au sujet d'une éventuelle fusion ou fédération de toutes les associations professionnelles du domaine I+D en Suisse.
- ❖ envoyé un communiqué de presse, resté hélas sans écho, pour soutenir l'initiative parlementaire du Conseiller national Jean-Philippe Maître, au sujet de la réglementation du prix du livre en Suisse.

CONCLUSION

2004 a donc été une année assez bien remplie pour notre association, avec ses moments de satisfaction, voire de fierté (création du Prix romand en bibliothéconomie) et de découragement parfois, devant la difficulté encore et toujours à mobiliser l'ensemble de nos membres.

Genève, février 2005.

Eric Monnier, président

TRAVAUX DE DIPLÔMES DE LA FILIERE INFORMATION ET DOCUMENTATION DE LA HEG DE GENEVE : PROMOTION 2005

Les soutenances de ces travaux ont eu lieu en décembre 2004. Les mémoires seront accessibles en ligne sur le site de la HEG (<http://www.hesge.ch/heg/welcome.asp>) à partir du mois de mars 2005 et disponibles sous forme imprimée à l'Infothèque de la HEG, ainsi qu'à la BPU – Genève et à la Bibliothèque nationale – Berne.

Nous adressons toutes nos félicitations à nos nouvelles et nouveaux collègues et leur souhaitons une carrière professionnelle à la hauteur de leurs légitimes aspirations !

Michel GORIN
Professeur responsable des travaux de diplôme

Christian Allemann, Mélanie Fournier, Simone König

Conception d'un modèle de traitement archivistique pour les dossiers d'expositions temporaires des Musées de la Ville de Genève : de leur création à leur mise à disposition aux Archives de la Ville de Genève

Muriel Charrière, Bénédicte Dupré, Christelle Weibel

Conception et mise en place d'une salle « Genève » au sein de la Société de Lecture de Genève

Sarah Boschung, Mika Burgat-dit-Grellet, Ariane Grandjean

Élaboration d'un système de gestion des archives administratives - Institut universitaire de hautes études internationales (Genève)

Delphine Bricolens, Jessica Scilipoti, Laurence Cavin

Espace culturel François de Sales (Genève) : projet de bibliothèque

Claude Guidi, Jérémie Théodoloz, Guilaine Vittoz

Évaluation de la Bibliothèque Centrale de l'EPFL : propositions concernant le système de classement, la mise en espace et la signalétique

Benigno Delgado, Alexandra Liatti, Frédérique Zwahlen

Evaluation et projet de numérisation des archives audiovisuelles du Conseil œcuménique des Eglises.

Florence Jaquet, Miriam Kiener, Céline Saudou

Mise en place d'un système intégré de gestion des archives de l'Eglise catholique romaine (Genève)

Sonia Colomb, Miriam Gerber, Isabelle Reuse, Andrea Sibold

Recommandations pour la mise en place d'une meilleure gestion des ressources documentaires au sein de l'Administration Cantonale Valaisanne

Fanny Jotterand, Julia Mills, Delphine Riard

Réorganisation de la bibliothèque du Centre de Recherche sur l'Environnement Alpin (Sion)

Ludivine Berizzi, Nicolas Favre, Carole Zweifel

Réorganisation du Centre de documentation de la Fondation Chanson et Musiques Actuelles (Nyon)

Gaëlle Biard, Sophie Genneret, Christine Mülli

SCAIDOC : plus qu'une passerelle vers l'information, un outil supplémentaire d'éducation et d'intégration - Genève, Département de l'instruction publique, Service des classes d'accueil et d'insertion

Marlène Duclos, Anne-Sophie Gauthier, Odile Niederhauser

Traitement, gestion et diffusion des Archives de l'Hôpital des Enfants des Hôpitaux Universitaires de Genève

LA PAUSE-LECTURE OU COMMENT CANALISER UN FLOT D'ADOLESCENTS AU BORD DE L'HYSTERIE DANS UNE BIBLIOTHEQUE...

Oui, parfois la solitude du gardien de but au moment du penalty est à envier. Tou(te)s les bibliothécaires qui ont expérimenté l'immersion des grandes récréations au Cycle d'Orientation ont déjà saisi ce titre, maintes fois.

A coup de regards noirs, de mots aimables, de voix tonitruante, tout est bon pour essayer de calmer le jeu, ne serait-ce qu'un instant. Sauf qu'au moment où l'on croit avoir enfin gagné un quota de décibels acceptable nous permettant d'entendre le nom du charmant petit lecteur, qui désire tout simplement emprunter un livre... patatra ! à gauche, c'est une vingtaine de livres qui s'écrasent sur une autre lectrice, tandis qu'à droite j'entends « Eh, l'ordi s'est bloqué, vous pouvez venir ? » Je vous passe la description de l'environnement après ce maelström, vous savez comme moi que Monsieur Cdu tressaute, s'en offusque à chaque fois, mais finit par s'en accommoder par humanité.

En clair, permettre à tous (650 élèves) de venir à la médiathèque (190 m²) à la grande récréation, c'est choisir la politique dite de l'entonnoir. C'est alors que l'option zen peut nous sauver du burn-out de la récré, ou comment un-e bibliothécaire arrive à conserver un calme olympien, seul-e, entouré- e de ces dizaines d'ados classés premiers au rayon des ressorts.

Mais cela ne suffit pas, cette année étant placée sous le signe de la lecture au CO, il est opportun de valoriser ce lieu spécifique et son contenu aux yeux des élèves susceptibles de vraiment s'y intéresser. Une nouvelle expérience se déroule depuis la rentrée à la Médiathèque de Bois-Caran.

En partant du principe que la bibliothèque n'est pas une salle de classe où sévit un enseignant, tout en sachant que cette gestion disciplinaire ne peut se réaliser en étant seule, j'ai sollicité l'aide d'une dizaine de lecteurs assidus et motivés, pour que deux d'entre eux m'assistent aux vingt minutes de pause du matin, rebaptisées pauses-lecture.

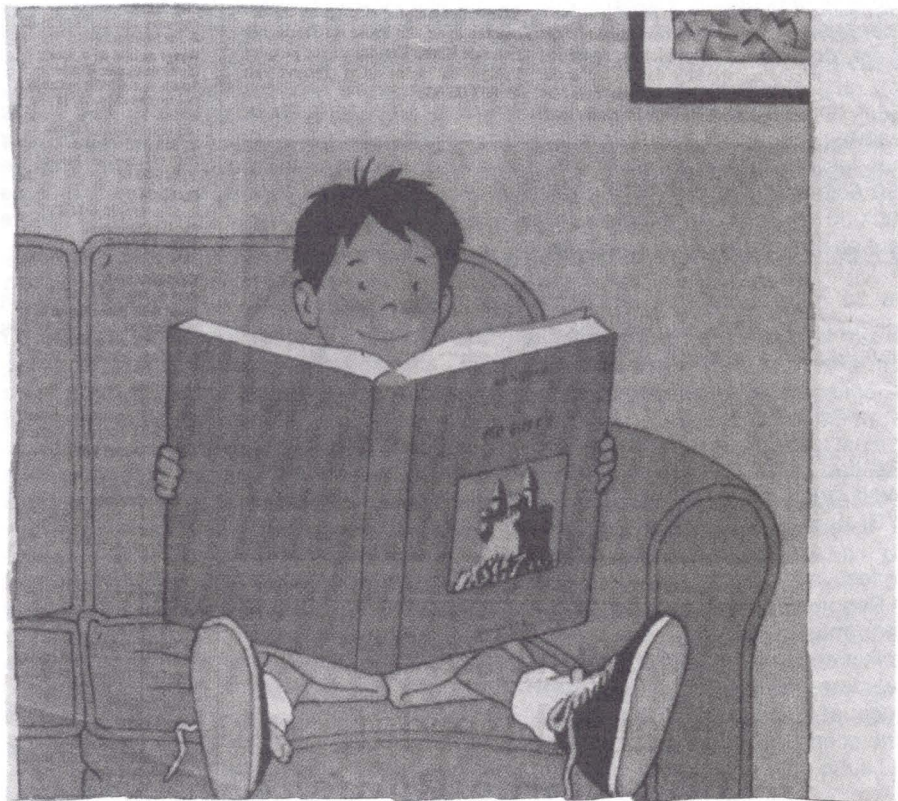
Les assistant(e)s ont pour tâche de comptabiliser les entrées, de vérifier que chaque adolescent qui entre à ce moment soit bien en possession de sa carte-élève et pose son cartable à l'entrée. Sans créer de discrimination notoire, la médiathèque accueille au maximum cinquante lecteurs par pause-lecture. L'objectif de l'élève doit être de lire calmement. Quoi de plus « normal » me direz-vous.

Bien sûr qu'au début certains rechignent à s'exécuter, mais quelle différence d'atmosphère au bout du compte. La médiathèque est redevenue un lieu de lecture et de tranquillité. Aux heures de pointe « ici, on lit » à la cadence du bruissement des pages qui se tournent. Le lecteur est redevenu le roi des lieux. Il règne en maître pendant que les autres s'extériorisent à tue-tête dans le préau. « Bonjour, Madame » « Au revoir Madame, bon week-end » Un ange passe, c'est sûr, je crois rêver. Voici que j'en perds mes mots-clés. Quel bonheur que la médiathèque ne soit plus considérée comme une cour de récré !

P . Jacot-Descombes

Dernières nouvelles du front :

Entre le 6 septembre et le 17 décembre 2004, 2560 entrées ont été comptabilisées, ce qui correspond à une moyenne de 42 lecteurs par pause-lecture.



32^E FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE D'ANGOULEME : 27-30 JANVIER 2005

Carnet de voyage

L'arrivée dans la capitale de la Charente, s'est faite le mercredi 26 janvier en fin d'après-midi par une température glaciale. Le Festival commençant le jeudi, nous avons eu le temps de nous promener dans les belles rues du vieux Angoulême, encore tranquilles avant l'arrivée des festivaliers, afin de repérer les lieux incontournables où se tiendront expositions, rencontres et autres tables rondes.

Cette 32^e édition réunissait un grand nombre d'auteurs étrangers, parmi lesquels les Américains Craig Thompson, Alex Robinson et Art Spiegelman ; les Japonais Jiro Taniguchi, Hideshi Hino et Yoshihiro Tatsumi¹ ; sans oublier les Helvétiques, avec Zep à la présidence, Frederik Peeters en lice pour le meilleur album, Wazem avec sa reprise des *Scorpions du désert* de Pratt, Mix & Remix en exposition ou encore Exem, présent au stand des éditions Vertige Graphic².

C'est donc avec une grande impatience et une certaine anxiété que je me suis rendue pour la première fois à cette grand'messe, rendez-vous incontournable pour tous les professionnels du 9^e Art. Car, avec plus de 1'000 auteurs invités, plus de 250 éditeurs, plus de 900 journalistes venus de tous les coins du globe et plus de 200'000 visiteurs, Angoulême est bien le Festival auquel il faut se rendre, si l'on ne veut pas mourir idiot.

De 30 à 50 débats et rencontres par jour, 10 expositions, un espace pour les éditeurs, un autre pour la BD alternative, un pour les bouquinistes, un pour les mangas, etc. Les journées allaient être bien remplies. Morceaux choisis :

Jeudi 27 – 11h – Concert de dessins à l'Espace Franquin

Avec Zep, De Crécy, Dupuy & Berberian, Johan de Moor, Chauzy, Blutch, O'Groj, Stan & Vince

Le festival a commencé tout de suite très fort par ce concert de dessins. C'est Zep et Benoît Mouchart, directeur artistique du Festival, qui ont eu l'idée de cette performance. De quoi s'agit-il ? De la création en direct et en musique (Areski Belkacem aux percussions et deux comparses au violon et violoncelle) d'une aventure de Little Nemo (dont les 100 ans sont fêtés cette année) imaginée par Bocquet et Smolderen.

Une scène, un écran géant divisé en gaufrier, deux tables à dessins, l'une côté cour et l'autre côté jardin, et une caméra qui filme au plus près la main des dessinateurs.

¹ Inventeur dans les années 50 du « gekiga », manga adulte en prise directe avec la réalité.

² Pour la sortie du livre que lui a consacré Ariel Herbez : *Exem à tout vent*. Vertige Graphic, 2004

Le lit de Little Nemo apparaît dans la première case sous les doigts de De Crecy, puis vient Chauzy, puis Berberian, (sans Dupuy ! Retardé par la grève des trains, il arrivera juste à temps pour son entrée), ensuite c'est Zep et son trait sûr, puis la main légèrement tremblante de Johan de Moor, etc. Pendant près de ¾ d'heure, les 10 dessinateurs se succéderont et reviendront à tour de rôle pour illustrer une case à leur manière.

Sous nos yeux ébahis, Nemo et Flip traversent une forêt de bougies, voyagent sur un gâteau géant et manquent être avalés par une énorme bouche. L'histoire s'achève, comme il se doit, au pied du lit. C'est Blutch qui a l'honneur de la dernière image. Son crayon, façon pinceau écrasé, donne un dessin à l'aspect encre de chine, virtuose, mêlant les traits les plus fins aux plus épais. Les derniers accords se font entendre... et le mot « fin » apparaît.

Ovation du public pour un spectacle aussi singulier qu'inédit.

Jeudi 27 - 12h00 – Inauguration du mur peint « Titeuf »

Angoulême, c'est un peu comme Lyon, on y mange bien et on y trouve beaucoup de murs peints. Ici, bien sûr, la BD est à l'honneur. Et les personnages de Julliard ou Cabanes de se profiler sur les murs de la ville. Signalons aussi que les noms des rues sont inscrits dans des bulles ! Aujourd'hui, c'est au tour de Titeuf d'avoir droit à sa fresque. Réalisée par les Lyonnais de la Cité de la Création, elle nous montre le gamin à la houppe blonde, face à un orienteur professionnel tristounet, en train de se rêver en Superman ou en Tarzan. Attroupeement assez réduit autour d'un Zep souriant aux photographes, en compagnie des élus de la ville. Assez vite, la petite troupe se met en route, direction le CNBDI (Centre national de la bande dessinée et de l'image) pour l'ouverture officielle du Festival, et l'inauguration de l'exposition consacrée à l'illustre enfant de Genève.

Jeudi 27 - 12h30 – Inaugurations officielle du Festival et de l'exposition « Le monde de Zep » - Visite

Le bain de foule commence : Zep, juché sur une petite estrade, est assailli par les photographes et surtout par les enfants qui veulent à tout prix le voir de près et le prendre en photo avec leur mobile. « Bienvenue dans le monde de moi » lance-t-il. Nous suivons son conseil et parcourons cette expo dont il est lui-même le scénographe. Une statue géante de Titeuf et un platane des préaux de Carouge nous accueillent.

L'exposition se décline pour une première partie en quatre sections: « enfance », « amour et sexe », « les héros », et « la musique ». Une deuxième partie se consacre aux « portraits de famille » : de Lucky Luke à Fritz the Cat en passant par Popeye et Jack Palmer, Zep rend hommage aux personnages de BD qui l'ont influencé d'une manière ou d'une autre. Suivent des portraits de Titeuf vu par 30 bédéastes : Tardi, Moebius, Gotlib, Tirabosco...³ Des projections de petits dessins animés réalisés par Zep lui-même, des affiches, des pochettes de disques, des carnets de croquis et de voyages complètent cette présentation et démontrent à ceux qui en doutaient encore que l'univers du Genevois ne se limite pas au « cacaprou » des préaux d'écoles...

³ Vous retrouvez ces portraits dans l'ouvrage : *Portraits de Titeuf : par 30 auteurs*. Glénat, 2004

« La bande dessinée est vaste, passionnante et plus libre que beaucoup d'autres arts. Aujourd'hui, le rock'n'roll, c'est nous ! » dit l'heureux président. Pour ceux qui auraient envie de faire le déplacement, l'exposition est visible jusqu'au 31 août 2005.

Jeudi 27 – 14h30 - Exposition Hugo Pratt – La trace du Scorpion– Ateliers Magelis

Nous passons d'abord devant un portrait géant de Pratt, disparu il y a dix ans, puis nous descendons vers la Charente. C'est là que se tient l'exposition consacrée au Vénitien. Dans une grande halle, sur fond de velours rouge, nous découvrons non sans une certaine émotion les originaux du maître. Aquarelles, croquis à l'encre, le père de Corto Maltese nous fait découvrir son Afrique, telle qu'il la connut quand il était adolescent.

Suivent les dessins de Wazem, celui à qui est revenu l'honneur de poursuivre les aventures des *Scorpions du désert*. Son album *Le chemin de fièvre* (Casterman) poursuit plus qu'honorablement les aventures du capitaine Koinsky.

Aux murs, L'Ethiopie en noir-blanc vue par l'objectif de Marco D'Anna. Le tirage immense et la qualité des images nous emportent.

La poursuite des Scorpions s'est faite jusque sur le terrain : un voyage en Ethiopie a été organisé sur les traces de Pratt, pour des repérages. Faisaient partie de l'expédition : Jean-Claude Guilbert, ami de Pratt, qui vit à Addis-Abeba, Patrizia Zanotti, Pierre Wazem bien sûr et le photographe susnommé. Un ouvrage dans un format à l'italienne retrace cette aventure.⁴

Jeudi 27 – 16h - Débat - La presse BD dans le sac « ado »

Avec Christophe Arleston (Lanfeust), François Corteggiani (Pif Gadget), Gwen de Bonneval (Capsule Cosmique), Pascal Pierrey (Picsou) et Jean-Claude Camano (Tchô)

Débat un peu fourre-tout sur le renouveau de la presse BD avec la renaissance de *Pif gadget* et la création de nouveaux titres comme *Capsule Cosmique* (Milan)

Ce que l'on peut retenir de leur propos :

- la presse BD se porte bien avec des tirages assez importants (100'000 ex. pour *Spirou*), ou 10'500 abonnés pour *Capsule Cosmique* qui n'en est qu'à son 6^e numéro.

- Cette forme de publication permet le lancement de jeunes auteurs (*Tchô* en est l'exemple le plus percutant).

- Certains illustrateurs passent d'une revue à l'autre sans problème.

- Ces revues sont souvent davantage lues par les garçons que par les filles, même si cette tendance tend à s'estomper au fur et à mesure qu'ils grandissent.

D'après eux, plus il y a de titres, plus ils se vendent ! Je trouve que la qualité n'est pas forcément au rendez-vous ! La revue *Bodoï*, dont il a aussi été question, est souvent truffée d'erreurs !

Tous se disent être à l'écoute de leur époque et de l'air du temps. Certains « prennent des risques » en proposant des nouvelles littéraires ou des rubriques pas forcément en rapport avec la BD (*Lanfeust*). Mais pour ce titre, les filles assez dénuées de la couverture leur assurent une bonne vente. D'autres jouent sur le marketing et la publicité avec la présence de gadgets (*Tchô* ou *Pif Gadget*).

⁴ *Ethiopie : La trace du scorpion*. Casterman, 2005

Jeudi 27 – 19h - Cérémonie officielle de remise des Prix

Lauréats 2005 :

Meilleur album : *Poulets aux prunes* de Marjanne Satrapi (L'Association)

Prix du dessin : *Le sommet des Dieux* de Jiro Taniguchi (Kana)

Prix du scénario : *Comme des lapins* de Ralf König (Glénat)

Prix du premier album : *De mal en pis* de Alex Robinson (Rackham)

Prix du patrimoine : *Le concombre masqué* de Mandryka (Dargaud)

Prix de la série : *Les formidables aventures de Lapinot* de Trondheim (Dargaud)

Une Irlandaise, un Japonais, un Allemand, un Américain, un Suisse et un Français !

Autres prix :

Prix jeunesse 7-8 ans : *Les petits diables* t.2 de Dutto (Soleil)

Prix jeunesse 9-12 ans : *Lou* de Neel (Dargaud)

Prix de la BD alternative : Glömp et Laikku de Finlande

Prix du public : *Le sang des Valentines* de Metter et Catel (Casterman)

Grand prix RTL : *Où le regard ne porte pas* de Abolin et Pont (Dargaud)

Prix Goscinny : *Trois éclats blancs* de Le Floc'h (Delcourt)

Cérémonie longue et fastidieuse, rythmée par la musique d'Areski et heureusement agrémentée du discours, très politique, d'Art Spiegelman, lequel sera nommé le lendemain Chevalier des Arts et Lettres par le ministre français de la culture. Suite à l'élocution du ministre, l'auteur de *Maus* déclarera : « Je suis stupéfait de voir comme le gouvernement français sait de choses sur moi. J'ose espérer que le gouvernement américain n'en connaît pas la moitié ! »

Vendredi 28 - 9h30 - Conférence de presse Casterman pour le lancement de la nouvelle collection « Sakka », l'autre manga »

Avec Benoît Peeters (conseiller éditorial), Frédéric Boilet (directeur de collection), Louis Dellas (directeur des éditions Casterman) et Kan Takahama (auteur)

Louis Dellas fait un petit point sur la situation. Depuis 1994, date de l'apparition des mangas en France, ce genre ne cesse de progresser et chaque éditeur y va de sa collection. Dix ans plus tard, 36,65% des albums publiés entrent dans cette catégorie. En 2004, 754 titres ont été publiés contre 377 en 2002. Face aux quatre leaders historiques que sont Glénat, Kana, Pika et J'Ai lu, nous trouvons aujourd'hui Delcourt, Soleil et...Casterman.

Louis Dellas dit vouloir offrir aux lecteurs de *Dragonball*, qui ont grandi et mûri, des œuvres plus personnelles, plus sophistiquées, présentant des thématiques différentes.

Benoît Peeters rappelle que Casterman a publié des mangas dès les années 90 avec, entre autres, *L'homme qui marche*, sorte de poème graphique de Jiro Taniguchi. Avec cet auteur, ils ont touché un public qui ne lisait pas de BD. Suite au succès populaire rencontré, Casterman a pensé qu'il était temps d'offrir une vraie collection de mangas édités dans le sens de lecture japonais. Il y a un grand décalage entre ce qui est publié au Japon et ce qui est publié chez nous. Étonnamment, les albums « solo » ne sont pas traduits. Avec *Sakka*, qui veut dire

« auteur » en japonais, ce trou se comblera. Ils ont une volonté de développer différents axes : une politique d'auteur, la présence forte des femmes, une grande qualité graphique et la publication de nouveaux noms.

Frédéric Boilet, qui vit au Japon depuis 1997, souligne que le mot « auteur » ne veut pas dire élitiste, mais original, inclassable, personnel. Il ressent une grande émotion face à tous ces albums non traduits en France. La collection *Sakka* aura justement pour mission de faire découvrir cette production au public francophone : une BD du quotidien, des « one-shot », ou des recueils d'histoires courtes, même si les séries ne seront pas exclues. « Ce qui me passionne, c'est la bande dessinée tout court, d'où qu'elle vienne, pourvu qu'elle soit adulte et créative ».

L'adaptation dans le sens de lecture gauche-droite demande un travail de plusieurs mois et altère souvent le sens original, le rythme de l'histoire. Ils ont donc opté pour le sens droite-gauche et peuvent mettre ainsi toute leur attention sur la traduction et avoir un rythme de publication plus soutenu.

La collection « Ecritures » restera consacrée aux romans graphiques européens (plus les auteurs coréens et taiwanais) même si certains auteurs japonais pourront s'y trouver. Mais 90% des auteurs nippons seront publiés dans *Sakka*.

Kan Takahama, auteur de « Kinderbook » raconte son travail personnel, hors contraintes éditoriales. Elle fait partie de ces jeunes auteurs qui écrivent pour eux-mêmes, qui sont publiés dans la presse, mais sans contrats d'éditeurs. Elle trouve tout à fait extraordinaire que la collection *Sakka* s'intéresse justement à ce genre.

Elle parle de la manière de travailler au Japon. Le fait que ce soit toujours en noir et blanc facilite la rapidité de la publication, même si ce sont des ouvrages de 500 pages.

Chez nous, le « 48 CC » (48 pages, cartonné-couleurs) est un moule un peu étouffant.⁵

Peeters nous dit que les auteurs japonais ont une très bonne connaissance de ce qui se fait en France, mais ne ressentent pas le besoin d'en avoir des traductions. Il a fallu trois ans de travail auprès des éditeurs pour les convaincre de traduire *Petit vampire* de Sfar.

Toujours selon Peeters, le manga a de beaux jours devant lui et représente beaucoup plus qu'une mode. C'est un moyen véritable de pénétrer la culture japonaise. Nombre de jeunes lecteurs désirent d'ailleurs apprendre cette langue !

Lancée en septembre 2004, la collection offre huit titres et elle s'enrichira de quatre nouveautés tous les deux mois.

Titres parus : *Le jour du loup* de Yôji Fukujama, *La musique de Marie* de Usumaru Furuya, *Kaikisen* de Satoshi Kon, *Un été andalou et autres aubergines* de Iô Kuroda, *Blue* de Kiriko Nananan, *Kinderbook* de Kan Takahama, *Le livre jaune* de Fumiko Takano et *Forget me not* de Kenji Tsuruta.

⁵ A ce propos voir : J.Ch. Menu : *Plates-bandes*. L'Association, 2005. Pamphlet explosif publié à l'occasion du Festival.

Vendredi 28 – 16h – Les rencontres internationales : Frederik Peeters et Jason
Animé par Julien Bastide et Romain Brethes

Frederik Peeters, qui concourait pour le meilleur album avec le 2^e tome de *Lupus* discute à bâton rompu avec le Norvégien Jason (*Le char de fer, Mauvais chemin*). Tous deux sont publiés aux éditions Atrabile (Genève).

Peeters à propos de son travail sur *Lupus* : « J'avais envie de travailler sur d'autres sentiments que ceux présents dans *Pilules bleues* et avec une autre technique. Les dessins sont plus grands. Comme c'est de la science-fiction, c'est de l'impro totale, je voulais changer du quotidien et de l'autobiographie. La S.F. n'est pas un prétexte, l'espace reflète le malaise des personnages et de l'inconnu. Un film comme *Solaris* de Tarkovski m'a beaucoup influencé, mais si je dessine une soucoupe volante, le modèle vient de mon mixer de la cuisine... »

Jason : « Je suis influencé par plein de choses, mais j'aime revisiter les genres comme l'horreur et à l'intérieur d'un cadre défini, j'essaye de nouvelles formes de narration. J'aime Kaurismäki, Jim Jarmusch ou encore Buster Keaton et je me sens proche de Billy Wilder qui disait : « Quand je commence à réfléchir à ce qui se passe, je ne peux plus avancer. »

A la question : « Pourquoi avoir choisi le 48 p. cartonné-couleur pour *Koma* (Humanoïdes associés) ? », Peeters répond que c'est pour l'exercice de style. « D'après un simple dessin où il y avait un personnage et un monstre, Wazem (le scénariste) a imaginé cette histoire. Le décor de la ville est un mixte entre les villes indiennes et Liverpool. Il ne se passe pas grand chose dans *Koma*, mais pour moi, il s'en passe plus que dans des BD où il y a des bagarres sur trois pages, c'est une question de sensibilité. »

Jason se dit plutôt attiré par les « one-shot », car il est plus difficile de tenir sur une longue durée. La BD franco-belge a baigné son enfance et il en a une grande nostalgie. Tous deux mêlent l'étrange et le familier.

Peeters lui se dit plutôt désabusé, cynique. *Constellation* (L'Association) a été réalisé suite au 11 septembre. A ce moment il s'était dit : « Il y a des gens qui vont payer, mais ce seront ceux qui n'aurons rien à voir. Créer des personnages donne un sentiment de toute puissance, de divin ».

Samedi 27 – 15h – Rencontre avec Michel Plessix au stand Delcourt

Auteur du Vent dans les Saules (série en quatre volumes adaptée du célèbre roman de Kenneth Grahame, Alph'art du public il y a quelques années à Angoulême et traduite en plus de 10 langues.)

Michel Plessix nous reçoit dans le brouhaha des stands et de la foule des festivaliers. A 45 ans, ce calme aventurier prépare une suite aux pérégrinations de Rat et Taupe qui s'intitulera *Le vent dans les sables* et dont le premier tome paraîtra en mars prochain.

« Un passage du roman, que j'avais écarté, sera le départ pour une suite...Nos héros se retrouvent dans une cale de bateau, les amarres sont larguées et ils iront jusqu'au Maghreb. Dans le voyage, il faut avoir confiance et improviser, comme dans l'écriture d'un scénario. Ce sont les chemins de traverse qui sont importants. »

« J'écris mes textes en solitaire, la plupart du temps à Essaouira, au Maroc. J'ai besoin de la tranquillité. Essaouira veut dire « la petite image » ou « la bien dessinée », et de nous citer un proverbe de là-bas : « Les gens pressés sont déjà morts ».

« Depuis le succès du *Vent dans les saules*, je vis de ma BD. Cela m'a permis de dessiner dans mon coin, sans que Delcourt soit au courant. Pour *Le vent dans les sables* mon travail est plus libre, je ne fais plus de story-board, c'est plus décontracté. »

« Je suis beaucoup influencé par le cinéma et des auteurs comme Welles, Minelli, Huston, Mankiewicz, j'aime les cadrages, les mises en scène. »

A la question : « Que pensez-vous des reprises de BD classiques par de nouveaux auteurs ? » il répond que Moynot (qui a remplacé Tardi pour un épisode de Léo Malet) est intègre, mais il trouve les adaptations de Blake et Mortimer « mortifères et figées ». Il n'a pas encore vu la reprise des *Scorpions du désert* par Wazem.

« La BD, on la relit et on découvre de nouvelles choses à chaque fois. C'est le seul genre qui se prête à cela. C'est à nous de mettre des détails dans les dessins. On essaye de manipuler l'œil du lecteur, mais celui-ci voit des fois des détails que l'on a pas mis. L'auteur propose, mais c'est le lecteur qui termine ! »
Et de conclure : « C'est raconter une histoire qui m'intéresse, plus que le dessin. Mes croquis de voyage, c'est l'écriture. »

L'aventure angoumoise aura été riche en rencontres de toutes sortes, en ambiances diverses et en découvertes. Car nous avons bien sûr écumé les stands, fouillé dans les bacs des bouquinistes, flâné dans l'espace de la BD alternative, visité les expos...

Avec une croissance en 2004 de plus de 21,5%, le secteur du 9^e Art est des plus florissants. Ce sont souvent des titres de BD qui caracolent au hit-parade des meilleures ventes. Nous savons également que dans les sections jeunesse des bibliothèques municipales, ce sont ces livres qui sortent le plus. De plus en plus d'éditeurs se mettent à en faire à l'image des éditions Actes Sud qui sortent une nouvelle collection : *Actes Sud BD*, une série de romans graphiques, en librairie dès le 24 janvier.

Se rendre à un Festival comme celui d'Angoulême est pour nous très enrichissant et nous permet de mieux comprendre ce domaine de l'édition. Cela nous procure le moyen de nous tenir au courant des dernières tendances et d'être à même de répondre aux demandes des lecteurs.

Ces voyages sont une belle occasion de formation continue et c'est toujours avec grand plaisir que nous les effectuons.

Anne Damon
BM-Jonction, section jeunes

DÉSHÉRBAGE, PILONNAGE ET RECYCLAGE ARTISTIQUE

Le désherbage est, sans doute, une de nos activités que le « grand public » a le plus de peine à comprendre. On admet aisément qu'on amène une voiture en bout de course à la casse, mais pas qu'on se débarrasse de livres hors d'usage ou obsolètes. Or nous le savons bien seules les bibliothèques patrimoniales, en premier lieu les nationales, ont pour mission de « tout » conserver, non sans que cette mission pose d'énormes problèmes de stockage, tant en matière de place que de condition de conservation (mais c'est bien sûr un truisme). Pour les autres bibliothèques, le désherbage est une nécessité qui leur permet de ne pas étouffer, à l'instar de ce qui se passe dans la nature, le terme même de « désherbage » ne devant rien au hasard du reste. Toutefois, même pour les professionnels que nous sommes, cette pratique n'est pas anodine. Michel Melot l'écrit mieux que moi dans ce magnifique petit livre qu'il vient de faire paraître, sous le titre *La Sagesse du bibliothécaire*¹, dont Hors-Texte, n° 74 s'est déjà fait l'écho et dont on ne saurait que recommander chaleureusement la lecture :

« Chacun le voit bien chez soi : on a du mal à jeter un livre à la poubelle. Cela ne se fait pas. J'ai vécu ces résistances lorsque j'essayai avec quelques collègues d'introduire en France la pratique du « désherbage », très courante chez les Anglo-Saxons, où la familiarité du livre n'inspire pas les mêmes craintes. (... Il était admis en France qu'un livre entré dans le fonds n'en sortait jamais, comme les objets d'art des musées : ainsi les bibliothèques de lecture publique conservaient-elles des manuels d'informatique dépassés, des livres de médecine trompeurs et les Guides bleus dans leurs éditions anciennes. De toute évidence, ces ouvrages devaient être conservés dans des bibliothèques spécialisées pour les recherches historiques, mais ne faisaient que fourvoyer le lecteur des bibliothèques généralistes. L'accumulation prévalait sur la pertinence comme si chaque exemplaire devait être conservé en souvenir. Mais en souvenir de quoi ? Du livre sacré, sans doute, porteur d'une vérité éternelle. ».

Bien entendu ce désherbage doit (ou du moins devrait) répondre à des critères dûment établis et être réalisé avec intelligence, mais n'est-ce pas, naturellement, toujours ainsi que nous agissons ? Pour bien faire, on pourra se reporter au livre de Françoise Gaudet et Claudine Lieber *Désherber en bibliothèque*².

¹ L'œil neuf, 2004, p. 39-40

² Ed. du Cercle de la librairie, 1996

Reste le problème du devenir des livres désherbés ? Vaste question qui nous confronte à la difficulté de simplement jeter ceux-ci, comme le remarque Michel Melot. La redistribution vers des bibliothèques du Tiers Monde est souvent pratiquée, mais je ne peux, à titre personnel, m'empêcher de penser qu'un ouvrage obsolète chez nous doit l'être tout autant au *Sud*.

En quelque sorte en amont de notre métier, au niveau des éditeurs et distributeurs, il n'est plus question de désherbage mais de pilonnage et si nous désherbons, en principe, avec circonspection, la destruction des surplus éditoriaux apparaît comme beaucoup plus massive, comme en témoigne un récent article de Libé, signé Edouard Launet, au titre évocateur : *On achève bien les bouquins* (Cf. Libération, mardi 18.1.05). Là aussi le terme pilonnage prend tout son sens. On ne peut s'empêcher de penser en effet, à certains bombardements intensifs qu'évoque également ce mot, lorsqu'on apprend que 110 millions d'ouvrages (l'auteur de l'article l'écrit aussi en toutes lettres, soit *cent dix millions* pour qu'on en prenne bien la mesure) finissent au pilon chaque année en France. C'est à Villeneuve-le Roi dans le Val-de-Marne, que l'énorme machine bleue de l'entreprise *2P Recyclage* déchiquette les invendus, qu'ils n'aient jamais quitté les entrepôts des distributeurs ou qu'ils soient revenus des offices des libraires légèrement défraîchis. Ainsi en 2003, 533 millions de livres sont sortis des presses des éditeurs de l'hexagone, desquels 423 millions ont été vendus. Restent bien 110 millions d'invendus qui partent au pilon, moyennant une rotation d'une certaine quantité d'ouvrages récents stockés au détriment de plus anciens qui sont alors déstockés. Certes cette masse de papier sert à refaire du papier ce qui est un pis aller par rapport à une destruction pure et simple, mais comme le dit très bien Topor, dans son *Pense-bêtes*³ : « *Pilonner les livres est aussi barbare que les brûler, mais provoque moins d'indignation. Les feuilles vierges obtenues grâce aux pages imprimées recyclées fourmillent de fantômes. Des mots ressurgissent, des terminaisons de verbe achèvent de se décomposer, des bribes de ponctuation affleurent. L'autodafé lave quand même plus propre.* ».

C'est un tout autre recyclage qu'a présenté magnifiquement la Bibliothèque municipale de Carouge, fin 2004 début 2005, en exposant quelques œuvres de l'artiste genevoise Marie-Laure Miazza⁴. Au premier abord toutefois, il apparaissait tout à fait incongru qu'une bibliothèque présente de telles réalisations, puisque l'artiste les constitue en arrachant des pages de livres, pour les triturer, les découper, les colorier, les coller... bref en accomplissant ces gestes que tous nos règlements proscrivent avec la dernière vigueur. Mais voilà, miracle de la création artistique, l'iconoclaste auteur redonne vie, sens et beauté à des pages endormies dans une vieille encyclopédie, abandonnée depuis des lustres chez Emmaüs, les associant à des fragments d'anciennes

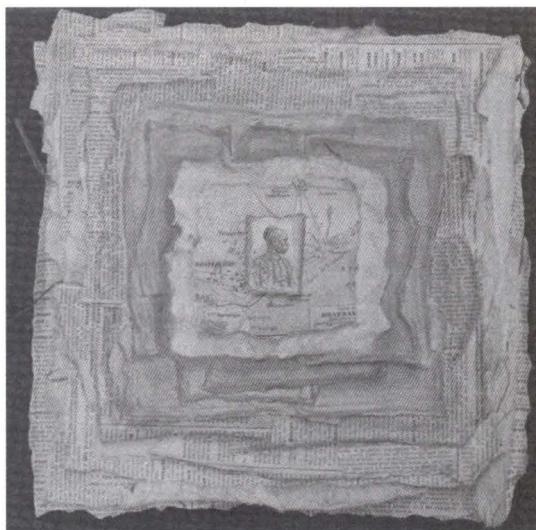
³ Le Cherche Midi, 1992, p. 50

⁴ Vestiges imprimés, Bibliothèque municipale de Carouge, 27.11.2004-15.1.2005

cartes Michelin. Marie-Laure Miazza nous entraîne en voyage en Afrique, en Amérique latine ou dans quelque province française, titillant notre imaginaire et nos souvenirs – au moins si nous avons l'âge d'avoir un jour feuilleté ces anciens ouvrages ! Alors bravo à l'artiste et merci à la bibliothèque de Carouge de l'avoir exposée.

En conclusion, et après avoir vu cette exposition, on pourra appliquer le précepte suivant: désherbons nos rayons, mais confions ce que nous en retirons aux artistes, plutôt qu'au pilon.

Eric Monnier



Marie-Laure Miazza

L'illustration de la couverture est également l'œuvre de Marie-Laure Miazza

HOMMAGE A CHRISTINE DELAPORTE

Le 7 décembre dernier, la Bibliothèque de la Faculté de Médecine (BFM) apprenait avec stupeur et grande tristesse le décès de sa chère collègue Christine, suite à une intervention chirurgicale.

Son investissement personnel pour cette profession et sa personnalité si riche font que la BFM ressent un énorme vide aujourd'hui et pas un seul jour ne passe sans une pensée pour elle ou ses parents.

Tout au long de son parcours professionnel, Christine s'est toujours distinguée par son professionnalisme, sa rigueur et une connaissance parfaite du monde des périodiques.

Fraîchement diplômée de l'EBG, Christine a commencé à travailler en 1977 à la Bibliothèque de l'ancienne Ecole de Médecine. Travaillant dans une petite équipe, elle a assumé différentes tâches et a notamment participé activement à l'aménagement de la nouvelle bibliothèque au CMU en 1984. Très vite, elle est devenue responsable du Service des Périodiques, service qu'elle a entièrement géré seule et dont la collection s'est considérablement développée, grâce aussi à l'intégration des périodiques électroniques (1000 abonnements papier et 2000 électroniques). Cette activité l'a amenée à s'impliquer dans de nombreux groupes de travail au sein de l'Université et à collaborer aussi bien avec d'autres bibliothèques à Genève et en Suisse, qu'avec les chercheurs et professeurs de la Faculté.

En plus de ce Service, un autre aspect de la profession tenait une place particulière dans le cœur de Christine : il s'agit de la formation. Pendant de nombreuses années, elle a enseigné les bibliographies scientifiques à l'EBG-ESID. Tous ses anciens élèves se souviennent à quel point elle était claire et synthétique dans ses présentations. En outre, elle s'est également chargée de l'organisation des présentations de la BFM pour les étudiants de la Faculté de Médecine. A travers ces différents cours, elle a toujours su donner une image positive de la profession grâce à ses compétences et son savoir-faire.

En plus de toutes ses remarquables qualités professionnelles, Christine se passionnait pour toutes les formes et styles d'art, que ce soit l'opéra, la peinture, la littérature ou le cinéma. Elle savait nous faire partager ses coups de cœur et c'est grâce aux différentes représentations de Klee qui ornaient son bureau, que certains d'entre nous ont été en quelque sorte initiés à l'art abstrait. C'est également à travers les nombreuses discussions autour de ces thèmes ou bien d'autres, que Christine révélait non seulement sa grande culture et son ouverture d'esprit, mais aussi sa générosité et son humour si attachant.

Si aucun doute n'existe sur le fait que ce fut un grand privilège de travailler avec elle, Christine reste à jamais dans nos cœurs comme une personne d'exception et elle est profondément regrettée par l'ensemble de l'équipe de la BFM et de la communauté universitaire.

L'équipe de la BFM



ALLO BIBLIO ECHOS



PAS RANCUNIÈRE

La BPU a déboursé près de 17.000 euros chez Sotheby's-Paris le 15 décembre dernier pour acquérir une lettre écrite par Jean-Jacques Rousseau à Môtiers en 1763.

L'écrivain y consigne les sentiments peu élogieux que lui inspirent sa ville natale : "... jamais je ne remettrai les pieds à Genève, et ne reprendrai de mes jours le titre de citoyen."

Tribune de Genève 18/19 décembre 2004

GIGANTISME

Le premier coup de pioche est donné de ce qui sera la troisième plus grande bibliothèque du monde. Elle ouvrira ses portes à Pékin en 2007 et devra compter 12 millions d'ouvrages.

Elle accueillera la première bibliothèque numérique de Chine consultable via Internet.

Les locaux seront conçus pour recevoir 8.000 visiteurs chaque jour !

Pour relever le pari, la Chine investira environ 170 millions de francs.

Tribune de Genève 30 décembre 2004

ON BRADE !

La direction du Comité d'établissement (CE) de l'usine Renault du Mans a fermé le 31 décembre dernier la bibliothèque fondée en 1945 et licencié la bibliothécaire.

La bibliothèque du CE Renault-Le Mans compte 28.000 volumes et 4.000 documents sonores. Une partie de ce fonds concerne l'histoire ouvrière de Renault ou d'autres usines. La direction du CE justifie cette fermeture, pour des raisons de rentabilité : la fréquentation de la bibliothèque aurait baissé. La CGT, qui s'oppose à cette fermeture, explique cette baisse de fréquentation (il y a tout de même eu près de 8.000 prêts en 2003-2004) par des restrictions budgétaires (budget divisé par 2,5) et par la suppression des animations (débats, ateliers d'écriture, rencontres avec des écrivains...).

Mais le plus grave est que le CE a décidé de vendre à l'encan l'ensemble du fonds de la bibliothèque en liquidant au prix de 2 euros les livres, dictionnaires, tomes d'encyclopédie, CD, etc. en janvier, puis 1 euro dès février. Ce bradage apparaît comme particulièrement scandaleux et inacceptable, car c'est toute une part de la mémoire ouvrière de la région qui est ainsi dispersée. Pour faire face à ces décisions, la CGT a

organisé l'emprunt, le 14 décembre dernier de ...11486 ouvrages et lancé une pétition à signer au plus vite (www.cgtrenault72.fr.tc).

L'ABF soutient bien évidemment cette pétition.

En janvier 2005, la vente des livres de la bibliothèque du C.E. Renault a été suspendue et début mars une Association pour le maintien et le développement de la bibliothèque du CE Renault est créée. La lutte continue...

ON FERME !

A Salinas, en Californie, ville natale de John Steinbeck, qui compte aujourd'hui 150.000 habitants (400.000 avec l'agglomération), la municipalité a décidé de fermer ses trois bibliothèques et de licencier les trente-trois employés. C'est à la suite d'un vote populaire, refusant une légère augmentation des taxes pour soutenir les bibliothèques, que les autorités ont pris cette décision, qui fait de Salinas une des plus grandes villes américaines sans bibliothèques. Le bâtiment principal, qui porte le nom de l'auteur des *Raisins de la colère*, possède un important fonds sur le Prix Nobel de littérature. Cette décision est d'autant plus incompréhensible que Salinas est une ville ouvrière et largement hispanique. On sait en effet le rôle social que jouent les bibliothèques aux Etats-Unis. L'American Library Association (ALA) a bien sûr dénoncé cette fermeture. Selon l'ALA, au cours de ces 18 derniers mois, les budgets des bibliothèques américaines ont été réduits de 111 millions de dollars.

En passant on rappellera que l'actuel gouverneur de la Californie n'est autre qu'Arnold Schwarzenegger, dont on peut penser qu'il confond culture et culturisme.

Source : Le Monde des livres, 7 janvier 2005.

ON DEMANTELE !

Fondée en 1640 par Richelieu, l'Imprimerie nationale est en train d'être démantelée. Cette prestigieuse imprimerie, où fonctionne encore la dernière chaîne typographique traditionnelle au plomb du monde, devenue en 1994 société de droit privé (à capitaux publics), devra recentrer ses activités sur la seule impression de documents officiels (cartes d'identité, etc.), quitter ses locaux et voir sa production éclatée sur plusieurs sites. C'est tout un patrimoine artisanal et industriel qui risque d'être ainsi liquidé, sans compter un savoir-faire ancestral. De vagues projets de transférer les machines et les *fonds*, soit plus de 230.000 poinçons, dans plus de 70 écritures différentes (grec, arabe, hébreu, cunéiforme, chinois, etc.), classés pour la plupart monuments historiques, existent, mais ils n'ont à ce jour ni financement, ni locaux. De nombreuses personnes se mobilisent toutefois contre ce démantèlement. Une pétition, qui a déjà récolté plus de 16.000 signatures, a été lancée. On peut la signer sur le site www.garamonpatrimoine.org.

Source Le Monde, 19 février 2005

UN CINQUIEME DE LA PRODUCTION !

La curiosité a poussé Edouard Launet, journaliste à Libération, à visiter une entreprise spécialisée dans le pilonnage.

Voilà notre journaliste confronté au fameux pilon ! "Voici la bête, voici l'ogre", écrit-il impressionné par l'énorme machine à broyer des livres. Les camions livrent là le 80 % des rebuts de l'édition française : presse, romans, livres d'enfants, guides divers et bandes-dessinées. Le pilonnage est effectué sous contrôle d'huissier afin de s'assurer que les ouvrages n'alimenteront pas les circuits de revente.

"Les belles pages des premières éditions feront du mauvais papier pour livre de poche, les livres de poche deviendront serviettes de papier ou feuilles d'emballage, et le reste finira sous forme de carton. Ainsi va le livre : une chute inexorable et une lente dégradation".

Loïn des salons feutrés où l'on parle littérature, la lourde machine déchiquette grossièrement les ouvrages selon leur apparence physique : reliure souple, cartonné, "poches" ou BD. Des ouvriers traquent le plastique toujours problématique dans une chaîne de recyclage papier. Puis, la presse entre en jeu et compacte les fragments de pages en balles d'environ 2 mètres cubes.

Faire pilonner des livres est souvent moins coûteux que de les stocker et l'édition reste un pari. Chaque année, il se publie 50.000 titres, moitié de nouveautés et moitié de réimpressions. Le taux de retour des libraires est assez constant, soit 20 % de la production.

Si le pilonnage est parfois assimilé à un énorme gâchis, à une insulte au noble vecteur de la culture, il n'est "ni négatif ni scandaleux. C'est au contraire un régulateur nécessaire du secteur".

Edouard Launet. – On achève bien les bouquins. - Libération, 18 janvier 2005

LAUREATS

Le premier Prix romand en bibliothéconomie a été attribué le 20 janvier dernier lors de la cérémonie de remise des diplômes de la Haute Ecole de gestion de Genève.

Le premier prix ex aequo a été attribué à :

* Claude GUIDI, Jérémie THEODOLOZ, Guilaine VITTOZ pour : Evaluation de la Bibliothèque Centrale de l'EPFL : propositions concernant le système de classement, la mise en espace et la signalétique

* Gaëlle BIARD, Sophie GENNERET, Christine MULLI pour : SCAIDOC : plus qu'une passerelle vers l'information, un outil supplémentaire d'éducation et d'intégration.

Dans son message sur Swisslib Michel Gorin remercie l'Association Genevoise des Bibliothécaires et professionnels Diplômés en information documentaire, le Groupe Régional des Bibliothécaires Vaudois et le Groupement Valaisan des Bibliothèques, qui se sont unis pour décerner ce Prix, contribuant ainsi à mettre en valeur les travaux réalisés par les étudiants.

Il conclut son message en remerciant encore toutes les institutions et collègues qui soumettent chaque année des mandats remplis par les étudiants dans le cadre de leur travail de diplôme et rappelle que les propositions de mandats pour 2006 sont dès maintenant les bienvenues.

JOURNEE MONDIALE DU LIVRE

Cette année, seules trois bibliothèques romandes se sont inscrites pour organiser une manifestation durant la Journée mondiale du livre du 23 avril prochain. Il s'agit de la bibliothèque communale de Granges-Pacot et des bibliothèques municipales de Morges et d'Orsières.

Est-ce le thème "Les femmes et les hommes politiques lisent" qui nous retient et nous laisse dubitatifs ?

Pourtant, depuis dix ans dans le monde entier, on célèbre tous les 23 avril le jour anniversaire de la mort de Shakespeare et de Cervantes (1616).

L'année dernière, lors de la journée mondiale du livre, le Lobby suisse du livre a été créé dans le but de donner au livre une meilleure visibilité auprès du public et d'amener les gens à lire et à s'intéresser davantage à l'écrit.

www.buchlobby.ch (site en allemand)

www.journeemondialedulivre.ch/index.html

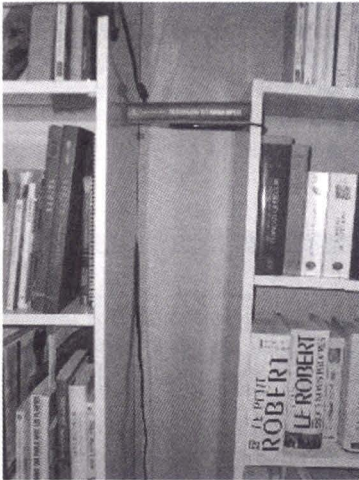
La 11 NE REPOND PLUS... Ge 7 A PRIS LE RELAIS

En juillet 2004, on annonçait la fermeture de la Bibliothèque de pharmacie de Lausanne (La 11).

Les collections ont été mises en carton et démenagées à Genève à la Bibliothèque de Sciences II (Ge 7), durant le mois d'août.

Toute l'équipe de la Bibliothèque de Sciences II qui a oeuvré pour limiter au maximum la durée de l'indisponibilité de ces collections est maintenant heureuse de pouvoir les remettre à la disposition de la communauté.

LIVRE A TOUT FAIRE !



Astucieux moyen d'étayer ses bibliothèques ?

Les livres étant nos amis, pourquoi ne nous aideraient-ils pas en situation de détresse ?

Image trouvée sur un blog

<http://www.ledevoir.com/blog/joblo/archives/000832.html>

DE L' ARBRE AUX LIVRES

Outre la richesse de sa flore et de ses arbres d'origines multiples, l'Arboretum d'Aubonne abrite en son sein un autre trésor : une bibliothèque consacrée aux arbres. Confinée dans le centre de gestion, la Bibliothèque suisse de dendrologie (BSD) est l'une des plus importantes d'Helvétie. Son fondateur, Hugues Vaucher, a répertorié à ce jour plus de 6000 références bibliographiques concernant les arbres, la forêt, l'horticulture et les plantes. La bibliothèque renferme plus de 1500 ouvrages et gérée par la Fondation de la BSD, elle acquiert entre 50 et 100 livres par année.

Une perle rare figure à l'inventaire de dendrologie : l'intitulé "Schweizerische Obstsorten, de Pfau-Schellenberg", un livre daté de 1863 comptant 100 planches en couleurs de pommes et de poires d'une qualité d'impression exceptionnelle. La constitution de cette collection a débuté il y a une vingtaine d'années. Elle reposait au domicile de Hugues Vaucher, avant de retrouver un site adéquat à l'Arboretum.

M. Vaucher a créé un site internet pour faciliter les recherches des intéressés. "Notre système est simple à utiliser", argumente le créateur passionné, âgé de 83 ans, qui souhaiterait attirer davantage de jeunes universitaires et apprentis sur sa toile.

Renseignements : info@arboretum.ch
www.livresbsd.ch

ENTRE DEUX VAGUES ENTRE DEUX VAGUES DEUX VAGUES

RESSI

Nous vous en avons informés dans le dernier numéro d'Hors-Texte, c'est à présent chose faite : notre collègue Jacqueline Deschamps a le plaisir de nous présenter, au nom du Comité de rédaction, le premier numéro de RESSI – Revue électronique suisse de science de l'information

Une revue ne pouvant pas vivre sans la participation des auteurs, vos propositions d'articles sont les bienvenues de même que toute communication sur ce premier numéro.

<http://www.ressi.ch>

<http://campus.hesge.ch/ressi/>

LIVRES JEUNESSE

Livralire travaille depuis mai 1988 à la promotion de la littérature de jeunesse. Implantée à Chalon sur Saône, l'association s'est spécialisée dans la formation et l'animation autour du livre. Elle suit au plus près la production éditoriale avec la librairie chalonnaise La Mandragore et les éditeurs pour la jeunesse et propose une analyse des nouveautés.

<http://www.livralire.org/>

LET'S SING !

Pour mettre un peu de musique et de gaité démodée style sixties dans vos courriels, envoyez ce message musical "At the Library" !

<http://www.cheekybeef.co.uk/library.html>

COMMANDE EN LIGNE

Le WebOpac de la Bibliothèque nationale de France <http://catalogue.bnf.fr/> offre la possibilité, lors de l'affichage d'une notice bibliographique, de demander un devis pour une reproduction du document sous forme de fac-similé, de microfiche, etc.

Un collègue lausannois a testé et donné ses impressions sur Swisslib. Il a demandé une reproduction en fac-similé d'un livre déjà numérisé.

- Accusé de réception reçu par courrier dans les 3 jours
- Devis détaillé reçu après 15 jours
- Prix : 0.15 ct. d'euro/page H.T. (y compris reliure), port 4.30 euros

- Paiement : à choix, chèque, carte de crédit, etc.
- Réception du livre : env. 6 semaines après la commande

Le fac-similé est imprimé sur un papier « beurre frais » de bonne qualité, le rendu est celui d'un document PDF tel que l'on peut l'imprimer soi-même depuis Gallica <http://gallica.bnf.fr/> par exemple. La reliure est de type « lumbeck » à la sobre couverture anthracite frappée du logo BNF.

Le débit sur la carte de crédit a été fait dès l'acceptation du devis, quoique l'usage sur Internet serait de l'effectuer à l'expédition de la commande.

DIMINUTION DE L'OFFRE EN JOURNAUX ELECTRONIQUES

Jusqu'à la fin de l'année dernière les étudiants de l'Université de Genève et des instituts universitaires pouvaient consulter gratuitement en ligne la totalité des titres des périodiques électroniques édités par le groupe Elsevier.

Le prix de la licence ayant scandaleusement augmenté, cette offre n'est hélas plus possible. Seuls les 300 abonnements aux titres imprimés auxquels les bibliothèques genevoises ont souscrit chez Elsevier continuent de donner accès à leur version électronique pour les douze derniers mois

Le texte du communiqué du Consortium des Bibliothèques universitaires est disponible sur les pages de l'Université de Genève

<http://www.unige.ch/biblio/ressources/elsevier2005.html>

<http://www.unige.ch/biblio/index.cgi?http://www.unige.ch/biblio/ressources/perio.html>

PERIODIQUES EN LIGNE

Dans le cadre du projet Google Print, Google a annoncé qu'il allait numériser plus de 15 millions de volumes provenant des bibliothèques des universités de Harvard, de Stanford, du Michigan, d'Oxford, ainsi que de la Bibliothèque publique de New York.

Ce sont des millions de livres et de documents périodiques qui seront bientôt numérisés et rendus accessibles via Google, qui deviendra d'ailleurs bien plus qu'un simple moteur de recherche !

Pour la première partie du projet, cinq bibliothèques sont concernées : celle de l'Université de Stanford, de l'Université du Michigan, des ouvrages d'Oxford antérieur à 1900, certains ouvrages rares de la Bibliothèque de New York et de Harvard.

C'est plus de 15 millions de livres. Google ne compte, apparemment, pas tirer profit de ces liens et les pages ne contiendront a priori pas de publicité. La société, qui compte commencer par Stanford, entend numériser 50 000 pages par jour. Il est estimé à six ans le temps de travail pour numériser ces 8 premiers millions de volumes.

Via le moteur de recherche, les internautes pourront cliquer sur des liens conduisant aux ouvrages. Le texte intégral sera disponible s'il fait partie du domaine public. Sinon, ce seront des extraits ou références qui seront proposés, pour respecter la loi sur les droits d'auteur.

<http://print.google.com/>

C'est un peu dans le même objectif du projet de Google Print que la BNF se lance dans le projet consistant dans un premier temps à archiver des journaux publiés entre 1814 et

1944, tout de même 3,2 millions de pages. 2 millions de pages devraient être consultables dans les cinq prochaines années et quelques milliers début 2006. On retrouvera des articles des quotidiens Le Figaro, La Croix, L'Humanité et Le Temps. Viendront ensuite, 18 autres quotidiens dont Le Journal des débats, Le Siècle, Le Petit Journal, Le Petit Parisien ou Le Matin.

Côté technique, on se doute que le projet n'est pas évident, et apparemment la BNF a choisi la reproduction par image et non en mode texte. Tout ceci pour un budget de 3,5 millions d'euros. Le projet est dirigé par Jean-Noël Jeanneney, président de la BNF.

A lire également l'interview du président de la BNF dans Libération du 18 février 2005.

<http://www.silicon.fr/getarticle.asp?id=8648>

<http://www.liberation.fr/page.php?Article=276573&AG>

COHUE A LA MARSHALL LIBRARY !

Ils sont des centaines à patienter devant les portes fermées de la Marshall Library of Economics de Cambridge. Un bibliothécaire descend l'escalier, entrouvre la porte et demande aux lecteurs de ne pas se bousculer. Les portes s'ouvrent et les étudiants bondissent dans les escaliers.

75 secondes plus tard, le premier lecteur est déjà au bureau de prêt !

Très vite la colonne s'allonge...

C'est le premier matin de vacances universitaires de Pâques, les étudiants préparent leurs examens et une camera filme cette cohue (10.2 MB).

<http://www.econ.cam.ac.uk/marshlib/vacationborrowing/index.html>

FORUM DES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES

Réuni à Genève, en décembre 2004, un groupe de collègues de différents cantons de Suisse romande travaillant en milieu scolaire a décidé d'ouvrir un forum de discussion et un espace de travail sur la plate-forme educanet2.ch.

Cet espace est ouvert aux spécialistes et assistants I+D et/ou toute personne travaillant en milieu scolaire romand, tous genres et niveaux confondus.

Il se donne pour but de faciliter les échanges et les discussions sur tous les sujets liés à l'exercice de notre profession et de permettre le partage d'expériences, de compétences et d'informations ; un espace pour réfléchir ensemble sur nos missions, nos pratiques culturelles et nos conditions de travail.

L'ouverture de cet espace de travail est une initiative de :

Madeleine Duparc, Patrick Gay, Dorothee Marthaler Ghidoni, Eric Monnier (Genève), Martine Bovet, Camille Dubois, Virginie Cottet, Patricia Delay-Kreuter (Vaud), Catherine Corthésy-Jaggi, Sylvie Faivre-Chalon, Claudine Michon, Rachel Walliser (Neuchâtel), Sylvie Rossel-Imanze (Fribourg).

Pour vous inscrire au forum, veuillez consulter le lien ci-dessous :

<http://mypage.bluewin.ch/a-z/idforum/index.html>

HORS-TEXTE

est le bulletin d'information de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an (mars, juin et novembre) à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 25.- l'an (ccp 12-20457-3)

ADRESSE DU SITE AGBD SUR LE WEB: <http://www.bbs.ch/AGBD/>

LE COMITE DE REDACTION

est composé de: Elisabeth Bernardi, Marie-Pierre Flotron, Eric Monnier, Malou Noetzlin, Danièle Tosi

ADRESSE

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.
Case postale 3494
CH - 1211 Genève 3



ATTENTION

déla*i* de remise pour le prochain numéro

27 mai 2005

Afin de pouvoir vous envoyer HORS-TEXTE comme prévu, nous vous demandons de respecter ce délai. Merci d'avance!

SOMMAIRE

<i>Ce qu'ils ont dit</i>	2
<i>Editorial</i>	3
<i>Rapport d'activités 2004</i>	4
<i>Travaux de diplôme ... promotion 2005</i>	8
<i>La pause lecture</i>	10
<i>32^e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême</i>	12
<i>Désherbage, pilonnage et recyclage artistique</i>	19
<i>Hommage à Christine Delaporte</i>	22
<i>Allo Biblio</i>	23
<i>Entre deux vagues</i>	28

